

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: [1]: Numéro Thématique 1

Artikel: Mer Egée : forces aériennes en présence
Autor: Grand, Julien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'achat récent de 18 *Rafale* par la Grèce et le détournement des F-35A initialement prévus pour la Turquie mais désormais redirigés vers la Grèce, sont susceptibles de modifier radicalement les rapports de force entre les deux Etats voisins.

International

Mer Egée – Forces aériennes en présence

Lt col EMG Julien Grand

Rédacteur adjoint, RMS+

La Mer Egée est une destination de vacances prisées pour ses plages bleues et les vestiges helléniques que l'on peut y découvrir. Le vacancier sur son linge de bain ne le perçoit peut-être pas, mais une tension certaine commence à monter dans la région entre la Grèce et la Turquie. Cette dernière conteste en effet certaines délimitations frontalières et se montre de plus en plus agressive, notamment en ce qui concerne l'exploitation des ressources en mer Méditerranée. La RMS vous propose un tour d'horizon des forces aériennes en présence.

Inventaire de la force aérienne grecque

La force aérienne grecque (*Hellenic Air Force*) présente un inventaire bien fourni en aviation de combat, malgré les difficultés financières que le pays connaît depuis plusieurs années. Cette dernière est équipée de 227 avions de combat qui se ventilent de la sorte :

Si la Grèce possède une certaine masse en matière d'avion de combat, le parc devient quelque peu vieillissant, notamment en ce qui concerne les F-4 *Phantom* qui

sont entrés en service dans la HAF en 1974. Les *Mirage* 2000 sont plus récents et utilisés comme intercepteur, respectivement pour les missions antinavire. Ces derniers tendent à prendre du retard sur les appareils les plus modernes en service. L'appareil le plus moderne est le F-16, dont les versions Block 30 et 50 sont entrées en service entre 1989 et 1997. Dans ces deux versions toutefois, ces appareils ne représentent plus la pointe de la technologie. Aussi, les avions les plus affûtés de l'inventaire grec sont les F-16 Block 52+ qui équipent deux escadrilles basées à Souda, en Crète, ainsi que les F-16 Block 52+ *Advanced Fighting Falcon* qui équipent une escadrille basée à Araxos, à la pointe nord-ouest du Péloponnèse. Si la Grèce peut aligner une certaine masse d'appareils de combat, seules trois escadrilles sont équipées du matériel le plus avancé. Face au vieillissement de son matériel et à la montée des tensions dans la région, Athènes a pris l'option de commander 18 *Rafale* F3 et F3R de l'avionneur Dassault. Le premier appareil de cette tranche a d'ailleurs été remis au centre d'essai en vol de l'avionneur le 22 juillet dernier. Les livraisons de ces appareils devraient être terminées en 2023, ce qui permettra d'afficher 2 escadrilles de plus équipées avec

Aéronefs	Type	Nombre en service	Nombre en service
Lockheed F-16 <i>Fighting Falcon</i>	Avion de combat multirôle	154	F-16C Block 30 F-16D Block 30 F-16C Block 50 F-16D Block 50 F-16C Block 52+ F-16D Block 52+
Dassault <i>Mirage</i> 2000	Avion de combat multirôle	40	<i>Mirage</i> 2000EG <i>Mirage</i> 2000BG <i>Mirage</i> 2000-5 Mk.2
McDonnell Douglas F-4 <i>Phantom</i> II	Chasseur-bombardier	33	RF-4E <i>Phantom</i> II F-4E AUP

Aéronefs	Type	Nombre en service	Versions
Lockheed F-16C/D <i>Fighting Falcon</i>	Avion de combat multirôle	26/8	Block 30
Lockheed F-16C <i>Fighting Falcon</i>	Avion de combat multirôle	86	Block 40 <i>Night Falcon</i>
Lockheed F-16D <i>Fighting Falcon</i>	Avion de combat multirôle	13	Block 40
Lockheed F-16C/D <i>Fighting Falcon</i>	Avion de combat multirôle	53/19	Block 50
Lockheed F-16C/D <i>Fighting Falcon</i>	Avion de combat multirôle	14/16	Block 50+
McDonnell Douglas F-4 <i>Phantom II</i>	Chasseur-bombardier	19	RF-4E 2020 <i>Terminator</i>

le nec plus ultra. Ce potentiel sera complété par la mise à jour de 84 appareils F-16 au standard *Viper*, le dernier né des usines Lockheed-Martin, ce qui améliorera le potentiel de combat de la HAF.

Inventaire de la force aérienne turque

Sur l'autre rive de la mer Egée, les forces aériennes turques (Türk Hava Kuvvetleri) disposent également d'une certaine masse d'appareils de combat, à savoir 254. Au niveau de la masse des appareils, ce dernier est sensiblement supérieur à celui de la Grèce et se présente de la sorte :



Le *Rafale*, dernier achat de la force aérienne hellénique.

Ci-dessous : La Grèce aligne actuellement 153 F-16 C/D dont 84 seront modernisés au standard Block 72 *Viper*.



Comme pour la Grèce, on peut constater que la Turquie utilise encore le vieux F-4 *Phantom*, dans une version modernisée toutefois. L'ossature de son parc aérien se repose toutefois sur le vénérable F-16 *Fighting Falcon* dont une partie seulement, les Block 50 et 50+, présente les caractéristiques les plus modernes. Contrairement à la Grèce qui a commandé des appareils *Rafale*, la force aérienne turque se retrouve face un épineux problème quant au renouvellement de ses appareils. Le F-35 devait être la solution pour remplacer les appareils les plus âgés et la propulser dans l'avenir. Or les démêlés politiques rendent impossible la livraison de l'appareil américain, raison pour laquelle le développement de l'avion indigène, le TAI-TFX, a été poussé. Son entrée en service demeure toutefois encore une inconnue, d'autant plus que les projets de coopération avec British Aerospace ont capoté. Une coopération russe est envisagée, mais si la Turquie envisage un premier vol pour 2023, avec une mise en service pour 2026, cela nous semble plutôt optimiste pour sortir un avion du calibre du F-35 en si peu de temps. De même et vues les relations avec les Etats-Unis, des modernisations futures des F-16 semblent plutôt être une gageure. Au bilan donc, si la Turquie affiche une petite avance en ce qui concerne son équipement d'avion de combat, la Grèce pourrait rapidement refaire son retard, en raison de la situation politique dans laquelle se trouve le gouvernement Erdogan.

Les multiplicateurs de force

La masse ne fait cependant pas tout et les deux forces aériennes affichent également certains multiplicateurs de force, à commencer par les avions de surveillance aérienne. La Turquie a passé une commande pour 6 appareils Boeing 737 AEW&C, dont 4 ont été livrés à l'heure actuelle. La Grèce peut lui opposer 4 avions Embraer 145H AEW&C. En cas de conflit, ces moyens aéroportés devraient permettre à chaque force aérienne de pouvoir assurer le commandement et le contrôle dans les zones d'opération, avec, ici également un petit avantage à la Turquie qui dispose d'une plus longue capacité à durée avec ses 6 appareils, d'autant plus que l'appareil de Boeing affiche des performances plus élevées que celui d'Embraer. La Turquie complètera également son inventaire par 4 Bombardier Global 6000 SOJ, un

avion de guerre électronique qui pourrait compliquer le suivi de situation de la force aérienne grecque. En matière de communication, il faut également noter le fait que la Turquie dispose en tous cas d'une dizaine de satellites militaires, pour des missions de communication et de reconnaissance. Sans nul doute que ce potentiel saurait être utilisé à bon escient en cas de conflit avec la Grèce.

La palme revient également à la Turquie en ce qui concerne les ravitailleurs en vol puisque elle peut compter sur 7 Boeing KC-135 *Stratotanker* alors que la Grèce ne dispose pas de cette capacité. En cas de conflit au-dessus de la mer Egée, cet équipement pourrait se révéler être un vrai Game Changer. En effet, comme nous avons pu le constater, les deux potentiels en matière d'avions de combat, et particulièrement pour les plus modernes, se valent. En conséquence, le fait de disposer de ravitailleurs permet de prolonger la durée sur zone des appareils de combat et facilite ainsi la conduite d'opérations aériennes. En ce qui concerne la munition, il est difficile de faire des projections puisque, bien entendu, les stocks en présence ne sont pas communiqués de manière officielle. En tous les cas, les appareils F-16 tirent la même munition, principalement l'AIM-120 dans ses différentes versions. Dans ce domaine-là, l'avantage reviendrait peut-être à la Grèce qui serait plus susceptible d'avoir accès à de nouvelles livraisons d'armement, en raison de la situation politique.

La défense sol-air

En matière de défense sol-air, la récente acquisition du S-400 *Triumph* par la Turquie modifie l'équilibre de force dans la région puisque ce dernier système est capable d'une détection radar à 600 km et pourrait combattre un objectif aérien dans un rayon de 400 km. Dans l'hypothèse où un tel système serait placé dans le secteur d'Izmir, presque l'entier de l'espace aérien grec se trouverait sous la couverture du radar S-400, à l'exception seule de la région d'Epire. Avec une enveloppe de tir de 400 km, environ 60 % du territoire grec serait interdit par le positionnement avantageux d'un tel système. Ce n'est peut-être donc pas un hasard, si les escadrilles les plus modernes des forces aériennes helléniques sont basées à distance respectable de la mer Egée. Avec ses systèmes Patriot et S-300 PMU, la Grèce affiche également un potentiel respectable en matière de défense sol-air mais la portée de ceux-ci ne dépassent guère les 120 km. En conséquence, la Grèce ne dispose pas du même potentiel d'interdiction aérienne que sa voisine qui, par ailleurs, peut sans autre disposer de la profondeur stratégique de son territoire qui manque à la Grèce. Cette dernière, en cas d'opération aérienne, devrait soit retirer son potentiel de guerre aérienne vers l'ouest du pays ou alors opérer depuis un territoire étranger, sans le recours de ravitailleur en vol toutefois...

Les deux nations disposent néanmoins d'un bon potentiel de suppression des défenses aériennes adverses puisqu'elles sont toutes deux équipées du missile AGM-88B HARM. En raison de ce qui précède toutefois, la Grèce devrait renforcer sensiblement cette capacité

puisque la Turquie peut sérieusement limiter sa liberté de manœuvre par le positionnement avancé de ses systèmes S-400. L'acquisition récente du *Rafale* permet de combler quelques peu cette lacune puisque l'appareil a démontré de bonnes capacités dans ce domaine lors de la dernière campagne aérienne au-dessus de la Libye.

Quid des drones ?

La Turquie mène également le bal dans le domaine des drones, dont certains ont été vu à l'œuvre lors du récent conflit du Karabagh. Depuis plusieurs années, les drones représentent un effort principal de la part d'Ankara qui dispose d'un nombre conséquent de drone MALE dans son inventaire, avec ses industriels qui planchent sur des drones HALE à venir. Les drones d'attaque et suicide pourraient représenter un avantages certain dans le cadre d'une campagne d'interdiction aérienne même s'ils ne pourront traverser aussi facilement la bulle de défense aérienne grecque comme cela fut le cas pour l'Azerbaïdjan contre l'Arménie. Ils pourraient néanmoins être utilisés en vue de saturer le réseau de défense aérienne grecque avant une attaque concentrée des moyens aériens pour détruire le potentiel de combat de la force aérienne grecque, laissant ainsi ensuite la maîtrise du ciel aux forces turques.

Une inconnue

Si l'on tire le bilan de ce rapide tour d'horizon des potentiels de combat turc et grec dans la troisième dimension, il apparaît que la Turquie remporte certainement l'avantage mais que la Grèce ne vient pas les mains vides. De plus, les perspectives pour l'avenir semblent moins sombres pour Athènes qui dispose de plans fermes pour la modernisation de ses forces aériennes alors que Recep Tayyip Erdogan se doit encore de trouver des solutions pour, non seulement maintenir, mais également moderniser son aviation militaire. A cela s'ajoute une inconnue dans l'adéquation. Si les disponibilités des flottes d'avions de combat demeurent toujours difficiles et aléatoires à évaluer, il est possible que les récentes purges opérées au sein des forces armées turques aient fortement réduit le potentiel de l'armée de l'air turque. En effet, les cadres de cette dernière auraient participé plus que ceux des autres composantes de l'armée au putsch tenté contre le président et auraient été décimés par les mesures de rétorsion prises, laissant ainsi une armée de l'air désorganisée. Les pertes d'expérience et de savoir ne pourraient donc peut-être pas être comblées d'ici à quelques années, ce qui permettrait peut-être à la Grèce de faire son retard avec l'intégration des avions de combat *Rafale* et la modernisation prévue d'une grande partie de sa flotte au standard F-16 *Viper*.

J. G.